

Recherches sociographiques



Alain GAGNON (dir.), *Les Opérations Dignité. Naissance d'un mouvement social dans l'Est du Québec*

Andrée Fortin

Volume 23, numéro 3, 1982

Imaginaire social et représentations collectives, II. Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056001ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056001ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, A. (1982). Compte rendu de [Alain GAGNON (dir.), *Les Opérations Dignité. Naissance d'un mouvement social dans l'Est du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 23(3), 445–446. <https://doi.org/10.7202/056001ar>

Il s'agit ici d'un livre polémique dont le style exclut les nuances. Toutefois, dans sa volonté de refaire l'histoire des autochtones, Rémi Savard n'échappe pas à la mythologie du « bon Sauvage ». Si l'auteur rappelle à juste titre la mauvaise foi des Blancs dans toutes les négociations avec les Amérindiens, l'hospitalité de ces derniers qui seule a permis aux premiers arrivants de survivre, on ne peut pas inversement réduire l'histoire à un scénario de trahison. Les Hurons n'ont-ils pas recherché l'alliance de Champlain pour faire la guerre aux Iroquois? Les Mohicans n'ont-ils pas obtenu l'aide des Hollandais pour attaquer les Mohawks? Victorieux, ceux-ci n'ont-ils pas gagné les Hollandais à leur guerre contre les Hurons? Et ainsi de suite. Oui, les sociétés amérindiennes d'Amérique du Nord étaient généralement égalitaires, oui elles respectaient la nature, mais ne vivaient-elles pas aussi de la guerre? La guerre de *vendetta* n'y était-elle pas endémique? Le prestige social, à tout le moins dans les sociétés iroquoiennes, ne s'acquerrait-il pas par le courage manifesté lors d'attaques de villages ennemis? L'égalité, le grand cercle, l'entraide valaient pour les membres d'une même tribu, de même que pour les membres des tribus alliées. Pour tous les autres, c'était la hiérarchie, la pyramide, la guerre.

La conquête de l'Amérique par l'Europe n'aurait pas pu se faire sans une certaine acceptation de la part de l'Amérindien qui, à court terme, profitait de la destruction de son frère de race. À aucun moment les Amérindiens n'ont pu surmonter leurs divisions, s'unir pour refouler à la mer les envahisseurs. Et à cet égard, la force des Européens ne tenait pas qu'à leur avance technologique et à leur contrôle des armes à feu, elle tenait aussi aux rivalités intertribales : en cherchant à tirer parti d'alliances européennes contre leurs ennemis traditionnels, les tribus se sont transformées en maillons d'empires. Le pouvoir blanc n'a pas fait que tromper la bonne foi des Amérindiens, il a aussi tablé sur les rivalités, les divisions et les haines intertribales. S'il est vrai que nous avons beaucoup à apprendre des sociétés amérindiennes, nous avons, comme eux aussi d'ailleurs, à apprendre de leurs erreurs et de leurs faiblesses.

Rémi Savard a publié une plaquette d'une cinquantaine de pages, la lecture en est aisée, la mise en page excellente, carte et photographies accompagnent le texte. Voilà une initiative que beaucoup d'intellectuels auraient intérêt à suivre. En procédant ainsi, Rémi Savard vise un public autre que ces habitués spécialistes et initiés. Souhaitons que cela réussisse car l'idée centrale n'intéresse pas que les « spécialistes » : les luttes pour une société différente n'auront de sens, ici, qu'articulées aux luttes amérindiennes.

Denys DELAGE

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Alain GAGNON (dir.), *Les Opérations Dignité, naissance d'un mouvement social dans l'Est du Québec*, Carleton, Université de Carleton, 1981, 262p.

Depuis le temps qu'on nous parle de l'Est du Québec et du B.A.E.Q., voici enfin un ouvrage collectif de réflexion sur les Opérations Dignité : sept articles, trois entrevues, trois documents : le manifeste des curés de 1970, la prise de position des prêtres et agents de pastorale de 1980 et le manifeste du Front Commun de 1973. Donc un recueil de textes au ton et à la portée très différents.

Première observation quant à la présentation même du livre : il s'agit d'une photocopie, réduite aux trois quarts du manuscrit dactylographié. Ce procédé simplifié et accélère la publication en sautant les étapes de composition et de montage ; il a aussi l'avantage d'être bon marché. On peut y voir, au goût, une plus facile accessibilité à l'édition ou un reflet de la crise économique qui touche le marché du livre comme tous les autres. Cela permet, en produisant des livres à peu de

frais, de rejoindre un plus vaste public ou de maintenir un rythme de publications compatible avec les exigences du métier (*publish or perish*).

Voilà donc pour la forme. Et le fond? D'une part, on trouve le « cadre d'analyse théorique et comparatif » de Nick Baxter Moore et « l'essai d'interprétation » de Alain Gagnon. Ces deux textes s'articulent autour de la théorie des *relative deprivations*; de ton assez académique, ils laissent le lecteur quelque peu sur sa faim, essayant parfois davantage d'appliquer un modèle théorique sur les Opérations Dignité que de montrer en quoi elles peuvent se rapporter au modèle, sans s'y réduire. L'article de Jean-Jacques Simard, au contraire, très enflammé, moins neutre, moins technique, situe le mouvement des Opérations Dignité dans l'ensemble des mouvements sociaux au Québec; sa vision d'un « mouvement social d'opposition à la mobilité géographique du capital » va plus loin que la théorie des *relative deprivations*, qui n'est pas sans pertinence, certes, mais n'en reste pas moins partielle, en ce qu'elle n'aide pas à saisir la portée du mouvement par rapport à l'ensemble des luttes au Québec. En ce sens, il faut souligner l'intérêt de l'article de Monique Dumais et de sa réflexion éthique sur les Opérations Dignité. Ces Opérations, leur nom l'indique, ne revendiquent pas le droit à ceci ou à cela, mais avant tout la Dignité. Il ne s'agit pas d'une révolte logique et nécessaire découlant d'une analyse scientifique de la société et des lois de l'histoire, mais du cri d'une population qui choisit de se prendre en mains quand elle réalise que son devenir lui échappe et se décide ailleurs.

À qui et à quoi sert un tel livre? À comprendre le Québec actuel à travers les articles de Simard, de Dumais et de Robert? À faire avancer la théorie des mouvements sociaux par les contributions de Baxter et de Gagnon? À offrir un témoignage sur les Opérations Dignité par le texte de Banville, les interviews et les documents finaux? Un peu à tout cela sans doute. La théorie des mouvements sociaux pourrait-elle se faire, en effet, en dehors de celle du contexte global dans lequel ils s'insèrent? Le danger, pour paraphraser Lionel Robert (p. 101), serait d'être plus catholique que le pape et d'accepter une grille de lecture qui, au point de départ, refuse de voir ce que marque le mouvement dans l'espace régional. Et on peut se demander pourquoi avoir choisi un texte de 1973 de Léon Dion sur « l'émergence d'une conscience autodéterministe ». Fort intéressant, cet article d'un auteur bien connu date cependant d'avant le déferlement marxiste-léniniste sur les groupes populaires et sur le Québec en général, d'avant la prise de pouvoir par le Parti québécois, d'avant la crise économique actuelle; il mériterait certainement quelques nuances aujourd'hui.

Qui dans l'Est du Québec lira ce livre? Servira-t-il uniquement à faire progresser le savoir universitaire ou aidera-t-il les gens du Bas-du-Fleuve ou d'autres régions à saisir le sens de leur action? En plus de nous éclairer sur les Opérations Dignité, le livre reflète bien le malaise actuel des sciences sociales et de la sociologie. Après avoir cru, depuis Durkheim jusqu'à Parsons et Althusser, qu'elle pourrait devenir une véritable science de la société, de plus en plus, et sans qu'on renonce à une approche cohérente et systématique, la sociologie apparaît désormais comme un discours au même titre que d'autres, engagé dans une société et dans un réseau de pratiques sociales. Mais comment tenir un discours sérieux et crédible, sinon scientifique et neutre, sans qu'il serve en fait à tirer un profit académique sur le dos de ceux qui cherchent un changement social? On peut aussi méditer sur l'approche méthodologique plus que périlleuse de Gagnon — de son propre avis — qui cherche à reconstruire des données subjectives à partir de données objectives et de statistiques. La sociologie serait-elle un fantasme?

Dans une période de crise économique (et bientôt écologique) la question de l'éthique se pose avec urgence. À qui et à quoi servent les intellectuels? Comment inventer une pratique sociologique qui aille plus loin que le militantisme, et qui ne soit pas non plus uniquement dirigée vers ses pairs? Autant de questions soulevées indirectement par la lecture d'un ouvrage aussi diversifié.

Andrée FORTIN

*Département de sociologie,
Université Laval.*